

## « Produire de la recherche scientifique dans le travail social : articuler recherche/formation/action »

**Régis Pierret**

Sociologue, ITSRA, responsable de la recherche, directeur scientifique du Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire (LRI), membre d'ACOFIS.

Dans le cadre de cette communication, nous allons surtout nous atteler à répondre à la question : « Quels sont les espaces intermédiaires possibles entre recherche / formation / action, qui s'ouvrent à l'inter-(pluri-, trans-...) disciplinarité, au-delà des disciplines scientifiques constituées? ». Cette intervention s'articule en deux parties, dans une première partie, nous reviendrons sur le fondement des professions du travail social, en soulignant l'importance des disciplines. Dans une seconde partie, il sera grandement question des HEPASS et notamment, la possibilité qui s'ouvre alors dans nombre de lieux, de pouvoir articuler Recherche/Formation/Action.

### *Précision des termes*

Tout d'abord, revenons très brièvement sur les distinctions entre l'inter, la pluri et la transdisciplinarité. Lorsque nous parlons d'interdisciplinarité, ce sont différents regards disciplinaires qui se posent sur un même objet, en vue de l'étudier. Dans la pluri-disciplinarité, les différentes approches sont utilisées en vue de leur complémentarité, autrement dit, en plus de l'interdisciplinarité, ici, les différents regards se combinent en vue d'appréhender le problème dans toute sa complexité. Lorsqu'il est question de transdisciplinarité, il s'agit de se situer entre, à travers et au-delà de toute discipline. Après cette première discrimination, il me semble également important de revenir sur les disciplines. Une discipline scientifique consiste à aborder un objet d'étude, à partir de méthodes, de concepts spécifiques.

### *Le travail social comme profession*

Revenons maintenant sur le travail social, il été appréhendé, au début du XX siècle comme un ensemble de profession, comme un métier. Soulignons que le travail social est un ensemble de profession et, que ces professions n'ont vu le jour que parce que des chercheurs se sont penchés sur la question sociale. A la fin du XIX siècle notamment et au début du XX siècle, la société industrielle naissante s'intéresse au paupérisme, ce sont des juristes, psychologues, médecins, criminologue, sociologue qui vont tenter de comprendre les causes de la criminalité et notamment les causes de la criminalité juvénile, que ce soit en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie<sup>1</sup>. Ces études mettront notamment l'accent sur l'explosion de la famille, les difficultés des conditions de vie en milieu ouvrier, expliquant sans doute la place qui sera faite dans l'entre-deux guerres à la condition ouvrière via les surintendantes d'usines. Il s'agit alors de moraliser les populations ouvrières, est-ce un hasard, si on trouve à l'origine de l'ETSUP, l'une des premières écoles d'assistants de services sociaux, Léon Bourgeois, théoriciens, avec Emile Durkheim du solidarisme. Léon Bourgeois était alors, nous sommes en 1917, ministre du Travail et de la prévoyance sociale. -Pour être complet, ajoutons également l'impact du féminisme avec des personnalités comme Cécile Brunschwig, Henriette Viollet, Marie Routtier, Renée de Montfort, Marie Diemer-. Revenons au travail social, il ne se développera pleinement qu'après la seconde guerre mondiale. Son développement aura partie liée avec sa professionnalisation, professionnalisation qui se nourrira des différentes disciplines scientifiques. Pour schématiser, les Assistants sociaux adopteront le Case Work dans les années 60, aussi, elles s'étaient sur la psychologie sociale, tandis que les écoles d'éducateurs spécialisés seront quant à elle d'obédience sociologiques et psychanalytiques. Les années soixante, soixante dix constituent comme a pu l'écrire François Dubet<sup>2</sup> l'âge d'or du travail social. Avec la mise en place du travail social, il ne s'agit plus comme à l'ère du caritatif de porter assistance aux pauvres, cette assistance a pour visée de sortir le pauvre

---

<sup>1</sup> Pour la France, nous pensons à des personnes comme Paul Kahn, psychologue, Ernest Lemonon, Pierre de Casabianca, Felix Lohse, juriste, etc.

<sup>2</sup> François Dubet, Le déclin de l'institution, Seuil, 2001.

de sa situation de pauvreté. Cette volonté d'extirper le pauvre de sa condition est d'autant plus prégnante que nous nous situons alors dans la période des « Trente Glorieuses ». Autrement dit, qu'est-ce que la pauvreté, comment la résoudre ? Alors que le caritatif se situait dans l'agir, -il s'agissait de donner aux pauvres de quoi survivre au jour le jour, de le situer dans une situation de dépendance<sup>3</sup>-, le travail social va, quant à lui, se situer dans une volonté d'émancipation, comment permettre au pauvre d'être acteur de sa vie et de sortir de la dépendance, cela donne lieu à une inscription du travail social sur du long terme.

Comprendre les causes, c'est déjà rentrer dans une logique de professionnalisation. Le travail social va se fonder sur des approches disciplinaires. Les différentes disciplines constituées, ou en voie de constitution, lui permette d'avoir une approche objective de l'autre. La professionnalisation est une rupture radicale. Une profession ne pouvait pas s'appuyer sur la bonne volonté des personnes. Si une profession consiste en des savoir-faire, ses savoir-faire s'étaient sur des bases théoriques. Le travail social va se fonder à partir de la théorie, des approches théoriques issues des sciences sociales. Ce sont les approches disciplinaires qui vont lui permettre de s'affirmer comme profession. Les éducateurs spécialisés, tout comme les animateurs socio-culturels incarnent cette métamorphose du bénévolat à la professionnalisation<sup>4</sup>. Il est à noter que ces professions se doteront d'un dispositif spécifique de formation alliant théorie et pratique : l'alternance.

Fondamentalement le travail social consiste dans la pratique en trois étapes, la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. Nous nous situons ici dans l'action sociale. Comme nous l'avons dit, le travail social est une profession ce qui présuppose que les intervenants sociaux soient dotés de bagages théoriques en vue de l'action. Pour comprendre une situation, implicitement ou explicitement, les professionnels font appel à l'interdisciplinarité, ils tentent de comprendre une situation à partir de différentes approches, psychanalytiques, sociologiques, psychosociologiques. Ils articulent ensuite ces différentes approches, nous sommes alors dans l'interdisciplinaire, nous nous situons dans la transdisciplinarité lorsque la combinaison de ces différentes approches vient apporter une nouvelle pierre à l'édifice. Autrement dit, lorsque la compréhension d'une situation nécessite non seulement de recourir à des savoirs mais aussi la capitalisation de ces savoirs en vue d'apporter un éclairage complémentaire au-delà des disciplines.

Si le travail social, l'action sociale dans sa finalité est transdisciplinaire, il ne peut le devenir que parce que la formation assoit les différentes disciplines, permet de les dissocier, d'appréhender leurs convergences et leurs divergences, parce que ces différentes disciplines ne sont pas diluées, mixées. -Précisons que les disciplines ne constituent pas et ne doivent pas constituer l'axe unique de la formation, l'histoire des métiers, les témoignages de pratique, la réflexion sur la pratique étant également des pans importants de la formation en vue de former des professionnels et non des psychologues ou des sociologues-. Revenons à la formation, la refonte du diplôme d'Etat des éducateurs spécialisés en 1990 est, à ce sujet, caractéristique de la volonté d'un ancrage pluridisciplinaire. La mise en place des Unités de formation introduit des temps pour chaque discipline. Cette capacité des étudiants à mettre en lien la pratique liée notamment aux différentes expériences de stage et les différentes disciplines se concrétise dans le cadre des différents écrits. A cela, il peut m'être objecté, notamment au niveau du mémoire, que certains étudiants effectuent des choix théoriques. Mais, ces choix disciplinaires qui peuvent être réalisés, laissent voir également de manière implicite d'autres disciplines. Pour le dire autrement, il me semble que la formation est pluridisciplinaire, ensuite le travail de transformation consistant à passer de la pluridisciplinarité à l'interdisciplinarité pour aboutir à l'interdisciplinarité, ce travail est celui de l'étudiant, l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité constituent les effets de la formation. La formation est pluri-disciplinaire, dans la mesure où ce sont différentes conceptions théoriques d'un même thème ou d'une même question qui sont enseignées. L'étudiant, dans un effort d'appropriation donne à la formation un caractère pluri-disciplinaire, lorsqu'il fait co-exister ensemble ces différentes théories, -cette multi-disciplinarité s'apparente peu ou prou au multiculturalisme-, les étudiants donnent à la formation un caractère transdisciplinaire, lorsque de ces différentes approches, de leur combinaison, ils sont également en mesure d'en faire quelque chose de plus.

---

<sup>3</sup> Situation notée par Georg Simmel, *Les pauvres*, Paris, Puf, 1998 (1907).

<sup>4</sup> Jeannine Verdès-Leroux, *le travail social*, Paris, Editions de minuit, 1978.

Revenons à la pratique, c'est-à-dire à ce que le travail social nomme l'action sociale. La compréhension d'une situation, pour le professionnel sollicite l'interdisciplinarité ou la transdisciplinarité. Ainsi, lorsque un professionnel tente de comprendre la situation sociale d'une personne, il se réfère implicitement à la sociologie, à la psychologie sociale, lorsqu'il se centre sur le sujet, son histoire personnelle, le professionnel va recourir à la psychanalyse, la psychologie, voire la psychologie sociale. La mise en œuvre de l'interdisciplinarité, de la transdisciplinarité s'effectue pleinement sur le terrain. Le cahier des charges que constitue les domaines de compétence, donne à la formation un caractère tout à la fois inter, pluri et transdisciplinaire. Cet au-delà des disciplines constituées c'est ce que produisent les professionnels pour faire face à la réalité du terrain, ils recourent à l'inter et la transdisciplinarité.

### *Les HEPASS*

Dans le cadre de cette première partie, si j'ai parlé de la recherche, de l'importance de la recherche, puisque ce sont les différents travaux de recherche qui ont permis de mettre en lumière la question sociale qui ont contribué à la mise en place de la recherche, j'ai situé la recherche à l'extérieur, j'ai volontairement délié la recherche de la formation et de l'action, tandis que j'ai relié entre elles formation et action. Si la recherche a nourri les instituts de formation en travail social, sauf en de rares lieux, la recherche n'a pas été produite par les instituts de formation<sup>5</sup>. La recherche était le plus souvent extérieur émanant le plus souvent de l'université. Longtemps, les instituts de formation ont été appréhendés par les professionnels, comme des sanctuaires, des lieux hors le monde.

Aujourd'hui, la mise en place des HEPAS permet de penser la recherche comme intégrée aux dispositifs de formation. Une première entrée de la recherche dans les instituts de formation s'est opérée dans le cadre des Pôles Ressources Recherche qui ont permis dans certains lieux de mettre en place une activité de recherche. Activité de recherche qui comme y invitait la DGAS, aujourd'hui DGCS, associait les professionnels du champ de l'intervention sociale et les universités. La recherche est indissociable des HEPAS dans la mesure où il s'agit pour les instituts de formation de produire des connaissances et non pas seulement de disséminer des connaissances. Aussi, la mise en place de la recherche dans les instituts de formation signifie que du temps soit réellement donné à cette fin ce qui veut dire que la recherche soit financée par les Conseils Régionaux. Alors que la question sociale constitue un des champs de la recherche universitaire, la question sociale est le champ de recherche par excellence du travail social. De cette intégration de la recherche à la formation, il en découlera une meilleure connaissance de l'évolution de la question sociale ce qui pour les politiques signifient un meilleur traitement de la question sociale.

Au niveau des instituts de formation, la recherche laisse envisager un nouveau rapport à l'action sociale. Il ne s'agit pas, me semble-t-il, au travers des HEPAS d'ouvrir des espaces intermédiaires dont on a bien du mal à comprendre ce qu'il serait, mais de réellement articuler et pour la première fois dans bien des instituts recherche/formation/action. Au travers de la recherche, il s'agit de réaffirmer l'importance des disciplines dans la compréhension de la question sociale, le travail social n'étant pas le monopole d'une discipline. Parce que la recherche aura dans les HEPAS une dimension pluri ou inter-disciplinaire au sein des Laboratoires de Recherche, elle renforcera la qualité des enseignements par la dissémination des travaux de recherche dans le cadre de la formation en vue de l'action. La formation des intervenants sociaux a trait à la question sociale ou plutôt aux questions sociales et à leur traitement. L'intégration de la recherche au sein de l'appareil de formation a pour conséquence de changer à moyens termes la perception des instituts de formation en l'occurrence les HEPASS, tandis que le terrain du travail social a longtemps fait part de ses griefs à l'égard des instituts de formation, leur reprochant notamment leur éloignement des préoccupations du terrain, tout laisse à supposer que la recherche rapprochera les instituts de formation des préoccupations des professionnels. Autrement dit, cette articulation souvent voulue entre recherche/formation/action deviendra réalité avec la mise en place des HEPASS. Des espaces inter et transdisciplinaires existent actuellement, les HEPASS doivent s'inscrire dans ces espaces, notamment par l'intermédiaire des PRES en étant membre associé. Il semble qu'aujourd'hui, que la recherche en travail social, si on lui donne les moyens humains et financiers pour exister, peut cohabiter avec la

---

<sup>5</sup> Comme nous le rappelions dans un article Manuel Boucher, Mohamed Belqasmi, Michel Chauvière, Régis Pierret, « Pour le développement d'une recherche scientifique intégrée dans les instituts de formation en travail social », Tribune Sociale 2010

recherche universitaire. Cette cohabitation avec la recherche universitaire est redoutée par les instituts de formation en travail social, n'est-ce pas cette peur qui transparait dès lors qu'il s'agit de trouver des espaces autres ? Aujourd'hui, comme nous le savons tous, nous avons changé de monde, sans doute n'est-ce pas par hasard que l'international prenne une place de plus en plus importante dans le cadre de la formation, de plus, nous savons également que des domaines dans lesquels nous étions en situation de monopole ou de quasi monopole s'ouvrent désormais à la concurrence, notamment dans le cadre de la formation continue. Dans ce contexte concurrentiel, il apparaît presque comme évident que si le travail social ne prend pas une place au sein de la recherche qui se situe à la hauteur de l'université, la recherche ne pourra pas exister dans les instituts de formation. L'enjeu aujourd'hui me semble-t-il n'est pas tant les espaces possibles qui s'ouvrent à la pluri/inter/transdisciplinarité, mais bien plutôt, l'articulation qui n'a jamais eu lieu, à de rares exceptions près entre recherche/formation et action. Il me semble que les professions du travail social, comme toute formation, reposent sur le triptyque recherche/formation/action. La mise en place des HEPASS laisse voir la possibilité que ce triptyque soit enfin intégré à l'appareil de formation. Longtemps, la recherche a été, dans la plupart des lieux, extérieure aux dispositifs de formation. Seuls de rares instituts disposaient d'un laboratoire de recherche et à partir de là était en mesure de réaliser des travaux de recherche<sup>6</sup>. A ce titre, les PREFAS ont pu être appréhendés comme des espaces intermédiaires, transitoires permettant d'établir des espaces de recherche dans lesquels pouvaient s'inclure les Instituts de Formation en Travail Social. Les PREFAS permettent que s'effectuent le passage des Instituts de Formation aux Hautes Ecoles.

Recherche, formation et action sont trois temps indissociables. La recherche donne lieu à l'action, qui donne lieu à la formation. Si nous reprenons l'histoire du travail social, en la schématisant, celle-ci naît de la recherche, puisque c'est la détermination de la question sociale qui donne lieu à l'action, l'action donnant ensuite lieu à la formation. La formation a institué le travail social en tant que profession. Une profession nécessitant une connaissance des lieux d'intervention, mais également des outils avec lesquels pratiquer. Durkheim a appréhendé la société comme une métaphore du corps biologique, il a parlé du corps social. Tandis que les sciences humaines étudient le corps social, les travailleurs sociaux interviennent sur le corps social. Les travailleurs sociaux sont des chirurgiens de l'intervention sociale, ce qui nécessite des connaissances concernant le corps social. Ce qui donne au travail social toute sa complexité, ce n'est sûrement pas la méthode ou les méthodes, méthodes qui sont elles aussi largement empruntées aux Sciences Humaines. Ces professions sont tout à la fois récentes et instables, fruit d'un découpage arbitraire, elles donnent ou peuvent donner lieu à un redécoupage. La recherche sur le travail social et plus largement sur la question sociale ne peut pas être le monopole d'une discipline. Cependant, force est de constater que pour des raisons historiques mais également, et sans doute pour des raisons de pertinence, certaines disciplines se sont imposées comme nécessaire comme faisant partie des cultures professionnelles. -La société évoluant, il convient d'interroger toujours ces disciplines-. Le travail social puise nécessairement sa réflexion dans des disciplines, disciplines qui façonnent en permanence la pratique. L'adéquation des disciplines avec les difficultés rencontrées donne lieu à une évolution, évolution des différentes disciplines au sein de leurs champs, évolution des différents champs disciplinaires auxquels se réfère le travail social. Une rapide étude de l'évolution du travail social laisse voir tout d'abord les sciences humaines auxquelles se sont ajoutées le droit, puis plus récemment la philosophie.

Les HEPASS ne pourront exister qu'en affirmant une articulation des espaces que sont la recherche, la formation et l'action. L'instauration de la recherche permettra aux HEPAS d'exister à côté de l'université et de faire valoir les spécificités des formations en travail social, formation s'étayant sur une recherche de qualité intégrée aux dispositifs de formation. La recherche dans les HEPAS ne se substituant pas à la recherche réalisée au sein des universités mais venant s'ajouter aux connaissances sur la question sociale. Il me semble que deux écueils sont à éviter, la première consiste à enfermer la recherche au travers de en/dans/sur le travail social, il me semble que la recherche doit porter sur la question sociale et son traitement, ce qui permet que des travaux de recherche soient effectués sur le travail social. Le deuxième écueil est de réaliser des travaux de recherche qui n'aurait aucune légitimité dans le monde de la recherche. Ces deux écueils auraient aussi pour conséquence d'isoler la recherche dans les HEPAS d'une part de l'ensemble de la recherche se réalisant au niveau national, mais également au niveau international. Au

---

<sup>6</sup> Peu de lieux ont produit significativement des travaux de recherche en dehors du Laboratoire d'Etudes et de Recherche en Sciences sociales de l'IDS de Haute-Normandie (Canteleu-Rouen).

niveau international, je pense notamment aux collègues allemands, quel statut aurait un chercheur qui ne serait pas reconnu comme chercheur dans son pays d'origine. Par ailleurs, n'oublions pas qu'aujourd'hui, la recherche nous amène à répondre à des appels d'offres, nationaux ou internationaux, lorsque nous répondons à ces appels d'offres, il nous est demandé quelles sont nos qualités, notamment nos titres universitaires. Aussi, l'absence de ces titres pour les « chercheurs » des HEPASS, c'est les cantonner à un titre qui n'aurait aucune réalité.

La question est qu'entend-on par espaces intermédiaires. Si par espaces intermédiaires, nous entendons des espaces interstitiels, ces espaces n'ont alors pour légitimité qu'eux-mêmes, ils n'ont pas d'existence reconnue, ces espaces intermédiaires peuvent être décryptés au travers des praticiens chercheurs, des formateurs chercheurs. La question qui a toujours été posée par ACOFIS vis-à-vis de ces formes de recherche était leur légitimité. Alors qu'aujourd'hui, l'évolution des instituts vers les Hautes Ecoles amènera nécessairement les Hautes Ecoles à une évaluation par l'AERES, comment pourra-t-on expliquer que des personnes puissent s'auto-proclamer chercheur sans en avoir acquis la labellisation. Par ailleurs, les professions du travail social ne sont-elles pas pourvues de diplôme attestant des capacités à exercer les différentes professions. Curieusement, alors que nous connaissons l'importance que le travail social accorde aux limites, ici, il semble transgresser ces dernières.